

Bibliothèque numérique

medic @

Pen-ts'ao : dossier documentaire

circa 1873.

Cote : Ms 5387



(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms05387x01>

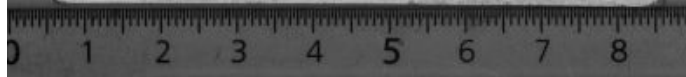
Pen - tsao

[Matière médicale ^{des Chinois,} par
ordre alphabétique des
noms chinois d'animaux,
plantes et minéraux.]

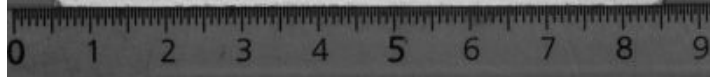
Trois boîtes de format
in 4° contenant des
planches imprimées collées
sur feuilles blanches, avec
étiquettes applicatives
manuscrites en français.

A classer et
numérotés.

G.S.V.P



Pour la traduction de
la plupart des noms chinois
de divers objets ou
animaux de ces planches
on peut utiliser le
vocabulaire chinois français
qui se trouve dans l'ouvrage
de Dabry : La médecine
chez les Chinois. page 583
n.º de l'ouvrage : 48392.



52^e ANNÉE, 4^e SÉRIE.

Matière médicale
Chinoise

JUILLET 1866.

JOURNAL

DE

PHARMACIE ET DE CHIMIE

PAR

MM. BOULLAY, BUSSY, F. BOUDET, CAP,
BOUTRON-CHARLARD, FREMY, GUIDOURT, BUIGNET, GOBLEY,
LÉON SOUBEIRAN, POGGIALE ET REGNAULD,

CONTENANT

LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS,

UNE REVUE MÉDICALE

PAR M. LE DOCTEUR VIGLA,

ET

UNE REVUE DES TRAVAUX CHIMIQUES PUBLIÉS A L'ÉTRANGER,

PAR M. J. NICKLÈS.

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

VICTOR MASSON ET FILS

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

1866

Paris et Départements, 15 fr.

N° 7.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS
DU JOURNAL DE PHARMACIE ET DE CHIMIE.

DURAND , à Philadelphie.	G. CALVERT , à Manchester.	MALAGUTI , à Remes.
GIRARDIN , à Lille.	J. LIEBIG , à Munich.	PERSOZ , à Paris.
MORIN , à Genève.	VOGEL , à Munich.	DE VRIJ , à Batavia.
SOBERERO , à Turin.	REDWOOD , à Londres.	CHRISTISON , à Edimbourg.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

LE JOURNAL DE PHARMACIE ET DE CHIMIE

(IV^e série commencée en 1865) paraît tous les mois par cahier de 5 feuilles. Il forme par année deux volumes in-8°; des planches sont jointes au texte, toutes les fois qu'elles sont nécessaires.

	Fr.		Fr.
France et Algérie.	15	Australie, Canada, Colonies, Cuba, États-Unis, Mexique, Nouvelle-Grenade (voie an- glaise).	18
Portugal, Suisse.	16	Asie, Brésil, Chine, Cochin- chine, Inde, Réunion, Mol- davie.	20
Italie.	16	États Romains.	20
Angleterre, Espagne, Égypte, Turquie, Grèce, Pays-Bas. .	17	Bolivie, Californie, Chili, Pérou.	21
Autriche, Bade, Bavière, Bel- gique, Danemark, Hanovre, Hesse, Villes libres, Pologne, Prusse, Russie, Saxe, Suède.	17		

Tout ce qui se rapporte à la rédaction doit être adressé, *franc de port*,
à MM. VICTOR MASSON et FILS.

Collections du Bulletin et du Journal de Pharmacie.

La première série se compose de six volumes publiés sous le titre de *Bulletin de Pharmacie*, de 1809 à 1814. — Prix de ces volumes. 50 fr.

La deuxième série, de 1815 à 1841, comprend, sous le nom de *Journal de pharmacie et des sciences accessoires*, 27 volumes et deux tables. — Prix. . . 200 fr.

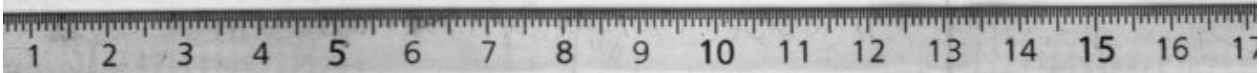
La troisième série, 1842 à 1864, 46 volumes in-8. — Prix. 345 fr.

Nota. On ne vend séparément aucun des volumes composant la première et la deuxième série.

Matière médicale Chinoise

Minéralogie.

白土	1	Bai tou.	Argile blanche.
石灰	2	Che hoei.	Chaux carbonatée.
黃蛇	3	Che houang.	Arsenic sulfuré jaune (Orpiment)
石蠟	4	Che ieou.	Macrophthalmus Latreillei (Soude)
乳鍾石	5	Che jong.	Terriagonite.
石膏	6	Che kao	Chaux sulfatée.
黃硫石	7	Che lieou houang.	Soufre.
腦石	8	Che nao	Quartz agate (Cornaline)
紫礪砂	9	Che nao cha	Ammoniaque muriatée.
油腦石	10	Che nao yeou	Huile de pétrole.
鼈石	11	Che pié	Schiste coticule.
炭石	12	Che tan	Charbon de terre (Anthracite?)
膽石	13	Che tan	Fer sulfaté.
蛇石	14	Che tche	Stéatite



鹽石	15	Che yen	Soude chlorurée (Sel marin).
食鹽	16	Che yen	Coquilles fossiles, dont spirifer Aperturatus.
琥珀	17	Chou po	Succin.
灰石	18	Choui che	Chaux carbonatée impure.
石白中水	19	Choui tchong jé che.	Serragonite.
銀水	20	Choui yn	Mercur.
綠銅	21	Choun toun loui.	Vert de gris.
代赭石	22	Day tchou she.	Fer hématite
下子藥	23	Din tsi iao	Cônes d'argile et de Chaux
粉霜	24	Fyn szuan	Préparation de Mercure.
伏龍肝	25	Fu lun gan	Argile brûlée de fourneaux.
浮石	26	Fu tsi	Pierre ponce.
石浮海	27	Hai feu che	Chaux carbonatée
鹽海	28	Hai yen	Chlorure de Sodium.
雄黃	29	Hoïong houang	Arsenic sulfuré rouge (réalgar)
銀蒙石	30	Hin min che	Moïca gris verdâtre

石	雲	31	Himen che	Chaux sulfatée fibreuse.
雲	日	石	32 Himen mi che.	Chaux sulfatée fibreuse.
滑	石	33	Hoa che	Pagodite
石	滑	34	Hoa che	Stéatite
礞	丹	35	Houang ton	Oxyde de plomb (Minium).
鹽	戎	36	Jong yen	Soufre chloruré
黃	土	37	Houang ton	Terre sigillée.
鐵	鋼	38	Kang tie	Acier.
石	剛	金	39 Kin kang che	Diamant
石	星	金	40 Kin sin che	Mica jaune.
	青	粉	41 King fan	Dutochlorure de Mercure.
	青	空	42 Kong tsing	Cuivre carbonaté.
	黃	硫	43 Lieou houang.	Soufre.
石	水	凝	44 Ling Chouï	Che. Chaux sulfatée fibreuse.
	骨	龍	45 Long Kou	(Os de Dragon) Os fossile.
	礬	綠	46 Lou fan	Fer sulfate.
癩	甘	石	47 Lou Kan che	Magnésie carbonatée ferrifère.

爐	甘石	48	Lou Kiam che	Calamine
	龍齒	49	Lun che	Dent de Mammoth.
	龍骨	50	Lung qu	Argile calcaire avec belemnites.
	腦馬	51	Ma nao	Quartz agate
子	栗蜜	52	My by tsee	Arsenic sulfuré jaune (Pyriment)
審	陀僧	53	My to seng	Oxide de plomb cristallisé (Litharge)
	碇砂	54	Nao cha	Ammoniaque muriatée.
異	名無	55	Ou ming y.	Fer hydroxide.
脂	石色	56	Ou sse tche tse.	Verre sigillée.
	蓬砂	57	Pang cha	Soude boratée.
	石寶	58	Pao che	Quartz hyalin
英	石白	59	Pe che yn.	Quartz hyalin = Chaux fluatée.
白	鹽碇	60	Pe yen nao	Sel ammoniac.
	白礬	61	Pe fan	Alumine sulfatée alcaline (Alun)
	砒霜	62	Pe szan	arsenic.
石	羊白	63	Pe yang che	Wollastonite.
百	草霜	64	Pe kao tchouan.	Siice.

朴消	65 Po siao	Potasse nitratée
石薩菩	66 Pou sa pche	Mica vert
消芭消刺	67 Pou siao mang siao.	Potasse nitratée.
石砒	68 Py che	Oxide impur d'arsenic sublimé.
石霹霹	69 Py ly tse	Fulgurite.
慈石	70 Si che	Stimant
石消	71 Siao che	Potasse nitratée.
砂丹	72 Tan cha	Mercuré sulfuré naturel.
赤石脂	73 Tche che tse.	Terre sigillée.
紫礪砂	74 Tche nao cha.	Ammoniaque muriatée.
鹽池	75 Tche yn	Soude chlorurée (Sel marin).
硃砂	76 Tchou cha	Mercuré sulfuré naturel.
鍾乳石	77 Tchun tchou che.	Belemnites.
鐵	78 Tsië	Fer.
礦銅	79 Tong kong	Cuivre.
石慈	80 Tsee che	Fer Peroxidé.
脂石色	81 Tsee che tche	Terre sigillée.

英	石	紫	82 Tsee che yu	Quartz amethyste.
	雄	黃	83 Tsee houang	Arsenic sulfuré rouge (realgar)
銅	然	自	84 Tsee jen tong.	Fer sulfuré cubique.
		成	85 Tsian	Soude sulfatée.
金	礞	石	86 Tsin nin che	Schiste micacé.
	青	鹽	87 Tsin yen	Soude chlorurée (Sel gemme)
金	礞	石	88 Tsing mou che	Mica vert.
	硯	丹	89 Tsong tan	Oxyde de plomb (minium)
異	名	無	90 Kou ming y	Fer peroxyde en grains.
石	起	陽	91 Yang tsee che.	Wollastonite fibreuse.
		銀	92 Yn	Argent.
石	犀	金	93 Yn sin che	Mica,
	銀	朱	94 Yn tchou	Mercure sulfuré artificiel (Vermille)
		玉	95 Yu	Jade.
	石	峇	96 Yu che	Acide arsenieux.
糧	餘	禹	97 Yu Yu liang.	Fer hydroxyde acide.
		鉛	98 Yuen	Plomb.
	母	雲	99 Yun mou che	Chaux carbonatée laminaire.

JOURNAL
DE PHARMACIE
ET DE CHIMIE.

IV^e SÉRIE. — TOME IV. — ANNÉE 1866, 2^e PARTIE.

Études sur la matière médicale chinoise
(minéraux).

Par J. Léon SOUBEIRAN.

Ayant reçu, il y a trois ans, une collection de substances employées dans la matière médicale chinoise, de M. Dabry, aujourd'hui consul de France à Hang Keou, j'ai commencé alors une étude aussi complète que possible de ces divers produits. Diverses circonstances, et entre autres la difficulté de se procurer les renseignements nécessaires pour élucider certaines questions, ont retardé la publication de ce travail, en même temps que les envois subséquents qui m'étaient faits par M. Dabry venaient augmenter le nombre des objets à étudier et élargir le cadre de mes recherches. Sans avoir encore la prétention d'avoir eu sous les yeux tout ce qui a rapport à la minéralogie médicale des Chinois, j'ai pensé cependant qu'il y aurait quelque intérêt à avoir une liste assez nombreuse de ces substances pour apporter ma contribution à l'édification d'une histoire complète. Je me bornerai donc aujourd'hui à présenter un catalogue, en quelque sorte, me réservant plus tard de donner les caractères

NOTA. — Les articles de fonds et les mémoires originaux publiés dans le *Journal de Pharmacie et de Chimie* restent la propriété de l'éditeur; la reproduction intégrale en est formellement interdite.

particuliers de la thérapeutique en Chine et de la comparer à la nôtre.

ALUMINE.

Alumine sulfatée alcaline, alun. (*Péfan, Bay-fan, Tatar.*, 8, *Pih fan, Handbury, Pefan, Collas.*)

L'alun, qui est employé en thérapeutique chinoise aux mêmes usages qu'en Europe, mais seulement après avoir été calciné, est surtout d'un usage fréquent pour purifier l'eau potable en précipitant les matières organiques qui la souillent. On dit aussi que lorsque les pêcheurs rencontrent à la mer de grandes espèces de Rhizostomes, dont le corps est très-gélatineux, ils saupoudrent ces animaux d'une certaine quantité d'alun pulvérisé pour en augmenter la consistance.

L'alun, qui était tiré primitivement de la Perse, est aujourd'hui importé de l'Occident; et cependant on en trouve encore des manufactures dans un certain nombre de localités de l'empire céleste.

Nous avons trouvé aussi l'indication d'un alun rougeâtre désigné sous le nom de *Hong fan*; mais nous n'avons pu encore nous le procurer.

AMMONIAQUE.

Ammoniaque muriatée; sel ammoniac volcanique; sel de Tartarie; Salmiak. (*Nao cha, Pentsao, Nao'sza, Tartarie, 319: Che nao cha, Collas, Tche nao cha. Tsy nao cha, Tati, 469.*)

Ce minéral est en poudre grossière gris sale, dont les fragments les plus gros sont comme *cariés*, c'est-à-dire présentent des cavités irrégulières. Ses fragments offrent un certain éclat qui les fait comparer par les Chinois à *Posiao* (Nitre). Sa saveur est amère et piquante; est *salée*, disent les Chinois.

On le considère comme un poison, et on l'emploie, surtout pour liquéfier l'argent. Il a cependant quelques applications en thérapeutique sous le nom de *Ta hong fan nao cha* (Collas).

Il en existe plusieurs variétés qui se distinguent par leur coloration plus ou moins foncée et la texture qui peut être lamelleuse, à lamelles plus ou moins grandes ou fibreuses.

La majeure partie provient du Tibet; il est presque toujours

mêlé de substances étrangères, et paraît être un produit de fabrication plutôt qu'un produit naturel, malgré le nom de volcanique qui lui est ordinairement attribué.

ARGENT.

Argent (*Yn*, Pentsao).

ARSENIC.

Arsenic (*Po szan*, *Pi szan*, Tatarinov, 320.) Nous n'avons pas vu ce médicament non plus que le suivant.

Acide arsénieux. (*Yu-che*, Pentsao) provient du ssetchuen; les Chinois craignent de le donner en même temps que le sang de mouton.

Arsenic sulfuré rouge, Réalgar (*Tsee houang*, Pentsao; *Sian chuan*, Tatar., 369).

Ce minéral de couleur rouge, tirant un peu sur l'orange, ne s'est jamais présenté à nous que sous forme de fragments irréguliers, mais ayant conservé l'aspect cristallisé. Plusieurs échantillons plus volumineux portaient la marque évidente de leur origine artificielle, et nous avons eu entre autres, dans notre possession, un vase de Réalgar qui nous avait été donné par Mgr Perny et qui évidemment avait été coulé. On sait que ces vases sont employés par les Chinois, de même que par plusieurs peuples orientaux, pour en obtenir des purgations, au moyen du thé, du jus de citron ou du vinaigre qu'ils y ont laissé séjourner : ils se purgent souvent ainsi, mais très-souvent aussi ils se superpurgent ! Nous avons reçu sous le nom de *Hiong Houang* un échantillon de Réalgar, bien que le nom chinois indiquant un corps jaune, semble devoir s'appliquer surtout à l'orpiment.

Arsenic sulfure jauné, orpiment (*Che Houang* (serpent jaune) Pentsao, *Heung hwang*, Handbury).

Ce minéral jauné rougeâtre, qui provient du Ou tou chan, n'est pas très-commun, et ne se rencontre presque jamais qu'en petits échantillons. Les Chinois, qui leur attribuent des propriétés hyperboliques, présumant que ce sont des sortes de Bézards provenant de certains serpents. Les médecins ne croient pas que l'ingestion de l'orpiment puisse déterminer

d'accidents, et l'emploient soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, quoique moins fréquemment que le Réalgar.

CALCIUM.

Chaux sulfatée. Sélénite (*Che Kao*, Pentsao, *Szi gao* Tatar., 412, *Chi Kao*, Itier, *Che-Kao*, Merat et Delens. *Yn Kao*, *Shih Kao*, Handbury).

On trouve la chaux sulfatée fibreuse dans le Chan tong, et près de Tsin-Chéou. Ses fibres blanchâtres assez ténues lui donnent un aspect soyeux.

Sous le nom de *ling choui che*, Pentsao, nous avons reçu un échantillon de sélénite fibreuse à fibres assez fines et d'une couleur rosée claire.

Sous celui de *Kan choui che*, Pentsao, et de *hiuen mi che* ou *iun my szi*, Tatarinov, 239, nous avons un échantillon également fibreux, blanchâtre, mais à fibres grossières.

Nous possédons aussi un spécimen de chaux sulfatée cristallisée en petits cristaux mal définis mais qui se rapprochent de la forme lenticulaire : nous l'avons reçu sous le nom de *Hiuen che*, Pentsao.

Chaux carbonatée (*Che hoei*, Pentsao, *Szi chuy*, Tatar., 40).

Sous ce nom les Chinois désignent un carbonate de chaux, compacte, blanc bleuâtre, qu'ils récoltent dans certains lieux élevés pour l'avoir avec toutes ses propriétés, mais qui n'est rien autre chose qu'un calcaire compacte.

Sous le nom de *choui che* (*choy szi*, Tatar., 58,) nous possédons un morceau de calcaire roux grisâtre très-impur, qui semble mêlé d'une notable proportion de fer et d'argile, et nous paraît plutôt une marne qu'un calcaire proprement dit.

Sous le nom de *Hai feou che*, Pentsao, *Haiche*, *Féou che*, *Fou che*, nous avons une concrétion calcaire très-légère qui semble formée d'une agglomération peu dense de grains et que nous ne saurions mieux comparer, pour la texture, qu'au quartz nectique de Saint-Ouen.

Nous avons aussi reçu un spécimen de craie, chaux carbonatée terreuse, tout à fait analogue à celle dite de Meudon, sous le nom de *Fen sy*, Pentsao, *tchin fen*, que porte aussi un échan-

tillon de fard (nommé aussi *Kouan fen*) et composé de poudre très-fine de carbonate de chaux, obtenue sans doute par précipitation et colorée en rouge par une substance végétale : cette matière colorante est retirée du Carthame. Le fard est étendu sur une plaque de coton avec laquelle on frotte légèrement le visage.

Enfin nous possédons sous le nom de *Choui tchong che*, Pentsao, *Chung joo shih*, Handbury, une aragonite qui est en rognons arrondis comme si elle avait roulé dans les torrents des montagnes. Ces échantillons sont, les uns très-clairs, et ce sont ceux que les médecins chinois emploient ; les autres sont de couleur grise plus ou moins foncée ; tous ont une structure fibreuse très-marquée. Nous avons aussi, sous le nom de *Che jong*, quelques fragments de stalactites.

CARBONE.

Diamant (*Kin kang che*, Pentsao, Mérat Delens.) vient des pays étrangers : il entre, dit-on, dans certaines compositions.

Charbon de terre (*Che-tan*, Pentsao, Collas), assez fréquent dans un certain nombre de montagnes, excepté dans les environs de Péking ; ce minerai se rapproche beaucoup plus par ses caractères de l'anthracite que de la houille. Les Chinois, qui s'en servent quelquefois en médecine, pensent que les vapeurs qui en émanent sont très-dangereuses et occasionnent des accidents qui doivent être traités par l'eau froide. D'après M. Itier, les Chinois prétendent qu'aucune ville ne peut être murée si elle n'est assise sur la houille. Ils distinguent trois sortes principales de combustibles : 1° *Hing mei*, charbon dur, sorte d'anthracite qui donne beaucoup de chaleur et point de fumée ; 2° *Joan mei*, charbon noir, très-sulfureux et qui donne plus de flamme ; 3° *Jao mei*, charbon d'huile, très-bitumineux et qui donne beaucoup de fumée. Ces charbons ne sont pas encore employés par les étrangers qui préfèrent ceux de l'Inde et de l'Europe (Itier).

Suie. (*Pocao tchouan, bo cao szuan*, Tatar., 26).

Succin (*Chou po; chu po*, Tatar., 64).

Ambre? (*mi là*).

Sous ce nom de *mi là* nous avons trouvée indiquée une ma-

tière résinoïde qui nous paraît pouvoir être rapportée à l'ambre, mais nous ne pouvons rien affirmer, n'ayant pas eu d'échantillon entre les mains.

Huile de pétrole (*Che nao yeou*, Pentsao).

Le pétrole se trouve dans le Yu nan, où il est employé pour l'éclairage et quelquefois en médecine contre les convulsions des enfants et les blessures de flèches empoisonnées. Il est noir. Nous avons reçu de M. Dabry sous le nom de *tsin yeou*, huile de puits, un pétrole noir venant du Sse tchuen, où il est assez abondant. D'après Monseigneur Desflèches, on le retire de puits ayant de 100 à 200 tchang de profondeur (1 tchang = 10 pieds chinois) : on en retire du noir et du blanc.

CUIVRE.

Cuivre métallique (*tong kong*, Pentsao).

Alliage de cuivre et d'étain (*kou ouen tsien*).

Monnaie ancienne formée d'un alliage de cuivre et d'étain, aigre, facile à briser, qui est très-employée par les Chinois contre les ophthalmies, les empoisonnements par le cuivre, etc.

Vert de gris (*choun toung loui*, *chun tun luy*, Tatarinov, 82).

Cuivre carbonaté (*kong tsing*, Pentsao).

Le carbonate de cuivre vert ou bleu qui accompagne les minerais de cuivre du Kouï tcheou et du Yu nan est réduit en poudre, mis en pâte au moyen d'eau de riz et sert à former des trochisques usités dans les maladies des yeux, et comme anthelmintique. On les trouve souvent sous la forme de petits pains carrés et aplatis.

Sous le nom de *che lu*, *lu yen*, *lu tsin*, les médecins chinois désignent des fragments de malachite concrétionnée, provenant du Sse tchuen et qu'ils préconisent dans les ophthalmies : ils estiment surtout celui qui a été trouvé roulé dans les ruisseaux des montagnes.

Cuivre sulfaté (*tan fan*).

Ce sel est presque toujours mélangé de sulfate de fer.

des côtes de la mer du tché kang. Ce minerai, du volume de
 un pied de longueur, se trouve dans la cavité de la montagne.

Fer métallique (*he kin*, Pentsao; ou *kin, tië*, Pentsao).

Fer métallique en barre. Souvent mélangé de substances étrangères.

Acier (*Kang tië*, Pentsao).

Trois espèces d'acier : 1° un mélange de *seng tië* et de *cho tië*, qui soumis cent fois à l'action du feu donne *Kang*, sorte de rouille; 2° *Kang tië*, qui est le fer dit natif; 3° un mélange de *Kang tië* et de *thé che yn* carbonate de chaux cristallisée. Il entre dans divers médicaments antidiarrhéiques.

Fer aimanté (*si che, cy szü*, Tatarinov, 212).

Fer pyriteux *tsee jen tong*, Pentsao, *che tchong houang tsee*.

Pyrite de fer cubique altérée à sa surface qui est de couleur brune, tandis que la cassure est jaune brillante. Provient de Y tcheou, est considéré comme un corroborant puissant qui permet aux fractures de se consolider rapidement. Pour l'employer on le fait rougir à plusieurs reprises à un feu clair, on le laisse refroidir, puis on le pulvérise et l'on fait prendre la poudre dans du vin. Les médecins chinois prétendent que trois heures après le malade ressent des douleurs dans les os, comme un craquement, puis douze heures après la consolidation commence. Il est vrai que le membre est assujéti et que le malade doit aussi peu remuer que possible pendant cent jours (Amiot).

Fer oxydé, fer hématite (*day tchou-tche, day czzü szü*, Tatar., 154, *tsee che*, Pentsao).

Ce minerai du Chan si ne peut être récolté sans une autorisation des mandarins supérieurs : il est de couleur rouge foncé et mélangé d'argile. Il est employé contre la leucorrhée et certains ulcères.

Fer hydroxydé, limonite ou *ming y*, Pentsao, *Vou ming y*.

Fer hydroxydé en grains tout à fait semblable à celui du Berry.

Celui qui provient de la décomposition des pyrites est nommé *che han che*, ou *niéou houang*. Quand il est pulvérulent, il est de couleur jaune sale.

Sous le nom de *yu yu léang*, Pentsao (*Yu léang che*), nous avons reçu du fer hydroxydé de la variété dite *OEtite*, qui vient

des côtes de la mer du tche kiang. Ce minerai, du volume d'un œuf de canard environ, renferme dans sa cavité plusieurs petits grains. Il est employé comme fortifiant dans les cas de diarrhée et de dysenterie.

Fer sulfaté, couperose verte, *lu fan*, Pentsao, *tan fan* Tatar., 151. *Che-tan*, Pentsao, *mao fan*, *tsao fan*, *hei tan*, *he tan*.

Ce sel verdâtre avec de petites lignes à la surface est, en général, en très-petits fragments et offre des parties colorées en jaune rougeâtre. Il est employé dans la thérapeutique chinoise; mais son principal usage est pour la teinture en noir. Un échantillon étiqueté *tsao fan*, offre tous les caractères des aluns de fer qui forment des efflorescences sur certaines roches alumineuses humides; cependant nous n'y trouvons aucune réaction chimique qui nous démontre la présence d'une certaine quantité d'alumine.

FOSSILES.

Os de dragon (*long kou*, Pentsao.)

Ces fragments d'os, trop détériorés pour être déterminés, nous ont paru cependant devoir être rapportés à quelque animal de l'ordre des ruminants; nous y avons été d'ailleurs disposés à la vue du dessin du Pentsao qui offre quelque analogie avec une tête de cerf ou autre animal à bois, plus ou moins fantastique.

Dent de Mammouth (*lun che*, *lun szi*, Tatar., 277).

Bélemnites (*tchun thou che*, *czzun szu szi*, Tatar., 136).

Macrophthalmus Latreillei Edw., (*che ieou*, Pentsao).

Ce crustacé fossile de l'époque tertiaire est quelquefois employé dans la thérapeutique chinoise comme cordial énergique et le meilleur des antidotes contre les fièvres, les pestes, etc. On emploie quelquefois aussi, d'après M. Handbury, le *Portunus leucodon* Desor, *Scylla serrata* Edw.

Coquilles.

Sous le nom de *che yen*, Pentsao, *szi ian*, Tatarinov, 414, les médecins chinois emploient plusieurs fossiles très-durs, pesants, grisâtres, contre les hémorroïdes et la diarrhée. M. Tatarinov y a reconnu le *spirifer aperturatus*, M. Davidson, diverses espèces du terrain dévonien ayant la plus grande analogie avec les fossiles de Ferques : si l'on y ajoute les fossiles décrits plus

tard par M. de Konnick, on verra que les fossiles chinois du terrain dévonien connus sont au nombre de 10, 3 *spirifer*, 2 *rhynchonella*, 1 *productus*, 1 *crania*, 1 *cornulites*, 1 *spirorbis* et 1 *aulopora*.

MAGNÉSIE.

Magnésie carbonatée ferrifère (*lou kan che*, Pentsao, *lu gan szi*, Tatarinov, 275).

Rognons terreux, de couleur jaunâtre, assez lentement soluble dans l'acide nitrique avec une effervescence moyenne.

MERCURE.

Mercure (*choui yn*, Pentsao, *chuy yin*, Mérat et Delens).

Oxyde rouge de mercure (*hang shing yo*, Handbury).

En poudre pesante, rouge orangée, se sublimant facilement.

Mercure sulfuré, cinabre (*tan cha*, Pentsao, *tchou-tcha*, *czzu sza*, Tatarinov, 132, *choo-sha*, Handbury.) Le mercure sulfuré naturel dont on distingue de nombreuses variétés suivant la couleur et la forme, est surtout celui dont on doit faire usage en médecine. Les Chinois en distinguent trois sortes : 1° celui de roche qui est le plus estimé et le plus beau ; il est en petits cristaux très-purs, le plus souvent fragmentés, de couleur rouge brillante ; il provient des montagnes du Sse tchuen et du Kouang ton ; 2° celui de terre, que l'on trouve dans les mines, en morceaux non cristallisés, de volume variable, pur ou mêlé de corps étrangers ; 3° celui d'eau, inconnu aujourd'hui, qu'on retirait de puits desséchés du Chan si, dans lesquels on mettait le feu. Le cinabre le plus estimé doit être écailleux comme du talc et de couleur rouge chair. Pour l'employer on doit prendre les précautions suivantes : on le lave dans une eau parfumée, après avoir eu soin de parfumer la chambre pour en chasser le mauvais air ; on le sèche par le beau temps. On le pulvérise ensuite par un temps chaud, et on lave la poudre d'abord avec un liquide dont la composition varie suivant les médecins, puis avec de l'eau de rivière ou de fontaine ; puis on le met dans un alambic avec différentes plantes, on évapore jusqu'à ce que toute l'eau ait disparu, on laisse refroidir et l'on emploie pour fortifier les

viscères et les parties nobles : comme une panacée ou sorte de pierre philosophale (P. Cibot).

(*Yn tchou, in czzu*, Tatarinov, 228. *Yin choo*, Handbury.)

Le sulfure rouge artificiel yn tchou est considéré comme impropre aux usages médicaux. Le plus ordinairement il est sous forme d'une poudre rouge : pour l'obtenir on chauffe 16 parties mercure avec 30 de soufre réduit en poudre très-fine et mêlé dans un vase fermé et couvert de linges mouillés; on chauffe, on décante et l'on en trouve au fond yn tchou. Par ce procédé, les Japonais qui fournissent le vermillon aux Chinois obtiennent 4 cinquièmes de cinabre première qualité et un cinquième de seconde (Handbury).

Protochlorure de mercure (*king fen, chou fen, king fun*).

An thelmintique. Cette substance, qui se présente sous forme de cristaux aiguillés, brillants, incolores et hyalins, est composée de chlorure de mercure (3 parties) et de sulfate de chaux (1 partie). Cleyer pense que c'est un produit naturel, mais M. Lockart a appris à M. Handbury qu'il est fabriqué dans la province de Chen si, mais il n'a pu lui faire connaître le mode de préparation (Handbury).

Deutochlorure de mercure (*king fan, cin fun*, Tatarinov, 91, *hiong fen*, Mérat et Delens).

Préparation de mercure (*fin szuan*, Tatarinov, 189).

Mercure nitraté (*hwang king yo*, Handbury) toujours mélangé d'une certaine quantité de peroxyde (Handbury).

MÉTAUX.

Sous le nom de *My-to-seng*, Pentsao, *Mitosen*, Tatarinov, 195, les médecins chinois font grand usage du résidu qu'ils obtiennent après avoir liquéfié les métaux. Ce résidu n'est autre chose que de la litharge. (Voyez Plomb.)

Ils désignent aussi sous les noms de *Kien*, *Kou Kien*, ou *pé tong* un alliage de cuivre et d'étain très-employé dans l'industrie, mais que les médecins ordonnent quelquefois pour guérir des tumeurs abdominales se développant après la suppression des règles.

PLOMB.

Plomb (*Yuen*, Pentsao, *Hè yuen*, *Hin yen*, Merat et Delens).

Celui qui vient de l'étranger renferme toujours du cuivre et du fer; aussi est-il moins bon que celui du pays, qui est considéré comme antidote de l'arsenic et du soufre.

Minium (*Houang tan*, *tsong tan*, *song tan*, *czzaï dan*, Tatar., 124. *Tung tan*, Handbury).

En poudre jaune orangée: d'après M. Handbury, il renferme toujours une petite quantité de carbonate de chaux.

Litharge (*My to seng*, Pentsao, *meih to sang*, Handb.).

Le *My to seng*, qui est apporté en Chine des mines d'argent de la Perse, en masses grisâtres, à texture cristalline, est d'un grand usage parmi les Chinois, qui le font entrer dans un grand nombre de préparations médicales et qui s'en servent beaucoup aussi pour la teinture des cheveux.

Céruse (*Yuen fen*).

POTASSIUM.

Potasse nitratée, nitre *Pou-siao mang siao*, Pentsao, (*Siao cha*, Pentsao, *Pusia*, Tatar., 325, *Seaou Po-seaou*, Handb.), en petits grains gris jaunâtres, formant une matière pulvérulente.

Elle renferme une assez forte portion de nitrate de chaux et de magnésic. Quelquefois cristallin, il a une saveur fraîche un peu amère. On le rencontre près des endroits d'où l'on extrait le sel, et on l'obtient par lixiviation des terrains et par l'évaporation des eaux de lixiviation. On le trouve souvent sur les murs humides. Il est employé contre les tumeurs abdominales et la chaleur produite par le vent.

SILICATES.

Argile blanche (*bay tu*, Tatar., 46.)

Argile calcaire avec bélemnites (*lun gu*, Tatar., 279).

Terre sigillée rouge (*Houang ton*, Pentsao).

Cette substance, que M. Tatarinov considère comme une argile rouge qu'il nomme *chuan tu* (75), offre tous les caractères d'astringence et de happement caractéristique des terres sigillées, de même que le *Ou sse che tsee* du Pentsao (*Wu ce szi*

czzi de Tatarinov, 488) et le *tche tse che*, *czî sgi czzi*, Tatarinov, 113), qui ne diffèrent guère entre elles que par la teinte, bien que les médecins chinois leur attribuent des propriétés différentes. Une analyse faite par Morland la rapproche du kaolin et donne ; silice 42,93, alumine 36,53, oxyde de fer et manganèse 4,85, oxyde de magnésium et calcium 0,94, eau 14,75, traces de fluor.

Farine fossile, *che mien*.

Cette farine fossile, sur laquelle Biot a publié autrefois des enseignements très-curieux, est blanche, et sert quelquefois de nourriture au peuple, mais son principal emploi est pour combattre les éructations.

Agalmatolite, pagodite (*hoa che*, Pentsao, *chua szi*, Tatarinov, 68.)

Stéatite blanche (*hoa-che*, *hwo shih*, Handbury).

En poudre blanche, douce au toucher, considérée par les Chinois comme alexipharmaque. Nous l'avons reçue aussi sous le nom de *che tche*.)

D'après Tatarinov, les médecins chinois emploient aussi des cônes d'argile et de chaux qu'il nomme *din tsy iao* (162), et l'argile brûlée des fourneaux *fu lun gañ* (180).

Mica.

Sous le nom de *Kin sin che* (pierre aux étoiles d'or), le Pentsao désigne un mica jaune à feuilles assez grandes ; sous celui de *tsing mou-che*, Pentsao, *cin mum xe*, Cleyer, un mica vert clair, de *che tan*, un mica laminaire bronzé, sous celui de *kong kong che*, un mica argentin. Il est expressément recommandé de ne jamais faire prendre aux malades du *kong kong che* en même temps que du sang de mouton, ces deux médicaments formant ensemble un composé très-dangereux ! M. Tatarinov désigne sous le nom de *iu myn szi* (230), (*hiu min-che*), un mica gris verdâtre, que nous n'avons pas vu.

Amiante (*Ou hoei mou*, *pou hoei mou*, *ho pou*.)

Ce minerai abonde à l'ouest de Peking à Tcho lou chan. Il résiste à l'action du feu ; mais mis dans du papier et soumis au feu, il donne, disent les Chinois, une huile très-usitée, dite *Che la yeou*.

L'amiante est appliquée souvent sur les brûlures.

Pierre ponce (*Fu tsy*, Tatarinov, 184).

Schiste coticule (*che piè*, Pentsao).

Rare.

Vollastonite (*pe yang che*, *yang tsee che*).

Jade (*Yu*, Pentsao).

SILICE.

Quartz (*ho che*).

Les graviers quartzeux qui forment le sable de quelques rivières sont préconisés contre la gravelle, la colique, etc.

Quartz hyalin (*pe-che-yn*, Pentsao, *Pih shih ying*, Handbury, *pao che*, Pentsao, *choui tsin*, Pentsao, *choui tsing*).

Recommandé contre les ophthalmies. Se rencontre en Tartarie et dans le Yu nan. Offre des couleurs variées rouge, bleu, vert, jaune ou violet, et porte alors les noms de *tsee che*, *tien tsee*, *ma kian chou*, *mou lan chou*, *la tsee*.

Quartz cornaline (*che nao*, Pentsao).

Cette cornaline, quelquefois grosse comme un œuf, est préconisée contre les maux de reins; elle provient du Chan tong.

Quartz agate (*ma nao*, Pentsao).

Les agates qui sont surtout recueillies au Japon sont de couleurs variées, mais généralement rouges ou blanches; celles qui offrent des bandes de plusieurs couleurs sont les plus estimées, contre les ophthalmies surtout.

SODIUM.

Soude boratée, borax, tinckal (*pang cha*, Pentsao, *Pong cha*, Pentsao, *pen-ssa*, Tatar., 317, *Pong cha*, Handbury).

Tiré du Tibet et particulièrement de Tsi jong, des bords des lacs sur lesquels il se dépose, ce minéral, de couleur jaunâtre ou verdâtre est principalement employé comme fondant par les potiers. Lorsqu'il est purifié, il est incolore et en cristaux plus ou moins gros, mais, au contact de l'air il se délite. Il est employé contre les inflammations de la gorge, et quelquefois par les Chinois pour prévenir l'ivresse, en absorbant deux tsiens avant de boire. On en fait un fréquent usage pour clarifier l'eau. Turner dit qu'on le rencontre à cinq journées de Tees holomboo, dans un lac qui a vingt milles de circon-

rence, alimenté par des sources d'eau saumâtre, et glacé une partie de l'année. Il renferme du sel marin et du borax qui cristallisent sur ses bords. (*Account of an Embassy to the Court of Teeshoolama in Thibet, 1800.*)

Soude carbonatée, Natron (*Keen, Handbury*).

Une très-grande quantité de ce minerai, importée des frontières de Chine et du Tibet, est venue à Hambourg en 1845, dit M. Handbury, mais nous n'en avons pas vu d'échantillons.

Soude sulfatée, *tsian*, Tatarinov, 443. *Yuen ming fun*, Handbury.

Ce sel, qui est le plus ordinairement sous forme de cristaux, se trouve dans les provinces du Sud et du Nord.

Soude chlorurée, sel gemme, sel marin (*tsin yen*, Pentsao).

Les Chinois en distinguent un certain nombre de variétés auxquelles ils donnent des noms différents.

Sous le nom de *Kouang ming yen*, Pentsao, nous avons reçu un sel brillant, provenant du Yu tcheou, dont les Persans et les Tibétains font un grand usage pour saler leurs aliments. Nous ne saurions mieux comparer ce sel qu'à de l'alun pour ses caractères extérieurs.

Des échantillons de chlorure de sodium grisâtre, obtenus par évaporation des eaux de la mer, nous ont été envoyés sous le nom de *che-yen*, Pentsao, et sous celui de *tche yn*, Pentsao. L'empereur s'est réservé le monopole de ce sel, qui se fabrique dans les Kouang tong, Chan-tong, Tche Kiang et Tchîn-ly.

M. Handbury désigne sous le nom de *naou-sha* un chlorure de sodium cristallin, très-estimé, de couleur vert cendré, et mélangé d'une grande quantité de matières terreuses.

Le *tse yen* est un sel tiré de sources salées.

SOUFRE.

Soufre (*che lieou Houang*, Pentsao, *Wei lou Kwang*, Handbury, *lieou houang*, Pentsao, *lew Kwang*, Handbury).

ZINC.

Tuthie (*tong che tsee*).

Calamine (*lou kan che*).

Ce minerai, jaunâtre ou blanchâtre, qui se rencontre fré-

quement dans les mines d'argent du Tse Tchuen, est employé par les Chinois contre les ophthalmies.

J'ai reçu sous le même nom de la calamine et de la magnésie carbonatée (1).

*Note relative à la préparation du vin diurétique de l'Hôtel-Dieu
(Trousseau).*

PAR M. J. REGNAULD.

Depuis plusieurs années M. le professeur Trousseau prescrit dans son service de l'Hôtel-Dieu un vin composé dont les effets diurétiques sont tellement sûrs qu'un grand nombre de médecins en ont adopté l'emploi dans leur pratique. L'absence de document officiel sur le vin diurétique de l'Hôtel-Dieu, nous engage à donner les renseignements suivants sur le mode de préparation adopté à la pharmacie centrale pour les besoins des hôpitaux. Cette courte note, rédigée avec l'assentiment et même sur la demande de M. le professeur Trousseau, permettra aux pharmaciens de suppléer au silence du formulaire légal touchant ce médicament énergique.

M. Trousseau a souvent eu l'occasion d'observer que le vin diurétique préparé à l'avance, d'après sa formule originelle, subit après quelque temps des modifications qui influencent à la fois son goût et ses propriétés thérapeutiques. En conséquence, il nous a prié de faire exécuter à la pharmacie centrale les essais nécessaires pour obtenir un vin composé conforme, autant que possible, à ses premières indications, et officinal par la durée de sa conservation. La comparaison de divers produits examinés au point de vue thérapeutique dans le service de l'Hôtel-Dieu, nous a conduit aux prescriptions suivantes dont les résultats ne laissent rien à désirer sous le rapport pharmaceutique.

(1) Comme les caractères chinois ont une importance très-grande pour la spécification exacte des produits, nous avons réuni tous ces signes dans une liste alphabétique jointe à ce numéro du journal.

J.-L. S.

Pour éviter toute confusion avec le *vin diurétique amer de la Charité* (vin amer scillitique du Codex), le vin composé de M. Trousseau portera, dans le formulaire des hôpitaux, le nom de vin diurétique de l'Hôtel-Dieu.

Vin diurétique de l'Hôtel-Dieu (Trousseau).

	kil.
Vin blanc contenant 9 à 10 d'alcool pour 100.	4,000
Alcool à 90 cent.	0,500
Feuilles sèches de digitale.	0,060
Squammes de scille.	0,030
Baies de genièvre.	0,300
Acétate de potasse sec.	0,200

Divisez les feuilles de digitale, les baies de genièvre et les squammes de scille; faites-les macérer dans le vin blanc additionné d'alcool. Après quinze jours de macération en un vase fermé que vous agitez de temps à autre, jetez sur une toile et exprimez le marc. Au liquide obtenu ajoutez l'acétate de potasse, agitez jusqu'à dissolution du sel et filtrez sur le papier.

Il importe de remarquer que dans la présente formule la proportion d'alcool est notablement augmentée. Cette alcoolisation du médicament n'a aucun inconvénient sous le rapport thérapeutique, car les doses auxquelles on l'administre (1 à 3 cuillerées à soupe par jour, 20 à 60 grammes) sont toujours assez faibles pour que le rôle de l'excès d'alcool qu'elles renferment passe inaperçu.

Il est essentiel de mélanger l'alcool au vin avant d'y introduire les substances végétales. Nous avons observé, en effet, que si l'on procède à une macération préalable de celles-ci dans l'alcool à 90° C., ce dernier véhicule dissout une partie considérable de l'huile essentielle et de la résine contenues dans les baies de genièvre. Lors de l'addition du vin, l'eau qu'il renferme produit la séparation d'une grande quantité de principes oléorésineux à un état de division tel qu'il devient impossible de clarifier le vin soit par un repos prolongé, soit par des filtrations réitérées: rien de semblable n'a lieu en opérant comme nous avons dit plus haut.

M. Trousseau ayant jugé utile d'accroître la dose d'acétate

VICTOR MASSON ET FILS.

MÉTÉOROLOGIE

LES MOUVEMENTS DE L'ATMOSPHÈRE ET DES MERS

CONSIDÉRÉS AU POINT DE VUE
DE LA PRÉVISION DU TEMPS

PAR

Le Docteur H. MARIÉ-DAVY

Astronome,
Chef de la Division de Météorologie à l'Observatoire impérial de Paris.

UN FORT VOLUME GRAND IN-8° RAISIN,
AVEC 24 CARTES TIRÉES EN COULEUR
et de nombreuses figures dans le texte.

PRIX: 10 FR.

TABLE GÉNÉRALE, par ordre alphabétique, des matières contenues dans le grand TRAITÉ DE CHIMIE de MM. PELOUZE et FRÉMY. 4 vol. in-8° de 445 pages sur deux colonnes.

Cette table, qui contient près de douze mille mots, fait du *Traité de Chimie générale* un Répertoire aussi facile à consulter qu'un *Dictionnaire de Chimie*.

TABLE DES MATIÈRES.

Études sur la matière médicale chinoise (minéraux); par M. J. Léon Soubéiran.	5
Note relative à la préparation du vin diurétique de l'Hôtel-Dieu (Trousseau); par M. J. Regnaud.	19
Sur la prétendue diffusion du cuivre; par M. Nicklès.	21
Note sur la préparation des teintures médicales; par M. Filhol.	22
SOCIÉTÉS SAVANTES. — ACADEMIE DES SCIENCES. — Propagation de l'électricité dans une dissolution qui contient plusieurs sels; par M. Bouchotte, 25. — De l'influence de la chaleur sur les vins rouges liquoreux; par M. Marès, 26. — Note pour servir à l'histoire des poudingues; par M. Lefort, 30. — Sur les densités de vapeur anormales; par M. Wurtz, 31. — Composition des eaux de la mer Morte, des eaux des sources environnantes et de l'eau du Jourdain; par M. Terreil, 36. — Recherches sur les variations de salure de l'eau de la mer Morte en divers points de sa surface et à différentes profondeurs; par M. Lartet, 39. — De la craie dans le nord du bassin de Paris; par M. Hébert.	43
REVUE PHARMACEUTIQUE. — Sur la fabrication de l'acide citrique et du citrate de magnésie; par M. Perret, 48. — Sur le citrate de magnésie cristallisé; par M. Morelli, 49. — Essai du sulfate de quinine; par M. Hoddart, 50. — Sur la purification de la quinoïdine; par M. Devry, 50. — Gomme kino liquide; par M. Stan. Martin, 51. — Sur l'emploi du silicate de potasse pour les appareils chirurgicaux; par M. Shun, 52. — Sur la pepsine liquide et la pepsine desséchée; par M. Besson, 53. — Mixture cantharidée, 54. — De l'action de la fève de Calabar sur les animaux; par M. Mello, 55. — Formule d'un collyre contre l'ophthalmie purulente des nouveau-nés; par M. Foucher, 56. — Collodion mercuriel; par M. Leclerc, 56. — Formule d'un vinaigre aromatique; par M. Auber.	57
Extrait du procès-verbal de la séance de la Société de pharmacie de Paris, du 6 juin 1866.	57
BIBLIOGRAPHIE. — De la foudre, de ses formes et de ses effets sur l'homme, les animaux, les végétaux et les corps bruts, des moyens de s'en préserver et des paratonnerres; par M. Sestier. — Rédigé par M. Méhu. — Extrait par M. F. Boudet.	61
— Essai sur les caractères physiques, organoleptiques et chimiques que doivent présenter les préparations pharmaceutiques, ainsi que les médicaments chimiques le plus fréquemment employés; par M. Lepage, de Gisors, extrait par M. F. Boudet.	63
REVUE MÉDICALE. — De l'anesthésie locale; par M. Tillaux, 64. — Nouvelles recherches sur les propriétés physiologiques et anesthésiques du protoxyde d'azote; par M. Préterre, 65. — Recherches expérimentales sur les variations de quantité du sang et de ses parties constituantes dans l'inanition; par M. Panum, 67. — Contribution à l'étude des crachats; par M. Friedreich, 67. — Sur la naréïne employée comme médicament; par M. Eulenburg, 68. — Ether de pétrole; par M. Frommuller.	69
Recue des travaux de chimie publiés à l'étranger.	
KERPÉLY. — Sur la production du fer brut exempt de soufre et de phosphore.	70
RAMMELSBERG. — Isomorphisme des sels de lithine avec les sels de soude.	72
WOODS. — Sur l'équivalent thermique du magnésium.	73
WAGNER. — Sur les essais chlorométriques.	73
CLASSEN. — Dosage de l'argent à l'état de métal.	74
BLOXAN et FRÉSENUS. — Sur le dosage de la magnésie.	75
SUBBOTIN. — Sur la prétendue conversion de l'albumine en urée.	75
ROCHLEDER. — Sur les principes constituants de l'écorce du marronnier d'Inde.	76
KUBEL. — Sur la coniférine, nouveau principe immédiat des conifères.	76
HIRZEL. — Préparation de l'acide pyromucique.	78
ZEISE. — Sur la fabrication des huiles essentielles.	78
REMBOLD. — Sur l'aloisol.	79
HESSE. — Sur la <i>rheadine</i> , nouvel alcaloïde du coquelicot.	80
REINSCH. — Préparation de l'acide malique au moyen du sumac.	80

LA MATIERE MEDICALE CHEZ LES CHINOIS. Par Dr. J. Léon Soubeiran and M. Dabry. Paris, G. Masson, 320 pp.

This is an interesting work on a field of research as yet but partially explored. The report by Professor Gubler to the Academy of Medicine of Paris, prefixed to the work, testifies to its importance, the care with which it has been compiled, and the researches carried out, recommending that it should be published at the expense of the government. It is issued, therefore, under this official stamp of authority, and will no doubt have a wide circulation. Apart from its medical interest, as pointing out the various substances used in pharmacy by the Celestials, there is much curious information interspersed, on alimentary animal and vegetable substances, tea, rice, oils, seaweeds, opium, etc.; isinglass, fish, eggs, birds' nests, cuttle fish, sea slugs, oysters, etc. Not the least valuable part of the book is a Chinese and French vocabulary. Dr. Soubeiran deserves praise for the compact manner in which he has arranged his materials, and combined and tested all the facts with which he deals. We hope to see many more professional works emanating from the pen of this profound scholar and naturalist. *applied June 1975*

NOTE ON THE OCCURRENCE OF SILVER IN THE PHARMACOPŒIA PREPARA- TIONS OF BISMUTH.

BY CHARLES EKIN, F.C.S.

II.

Having found, as lately published in the Journal,* that silver is a frequent adulterant of commercial Bismuth. Subnit., it occurred to me to see if it is also to be found in the Liquor Bismuthi as met with in our Pharmacies. I again procured twelve samples from first-rate London and country houses, and, not to weary you with details, I found that two contained a large amount of silver, one sample a very appreciable trace, and that the remaining nine, so far as silver is concerned, were pure.

On communicating with the makers of the two first samples, I find that they were made strictly B.P., and the makers had not the least suspicion of the presence of silver.

I have also examined three samples of commercial metallic bismuth, two of which contained both silver and copper, and two samples sent out as Bismuthum Purificatum, B.P., both of which also contained silver and one copper as well. The sample of commercial bismuth which contained neither silver nor copper contained lead.

From my recent experience, I am inclined to wonder that only 25 per cent. of the samples examined contained silver. Mr. Umney's statement, in his paper published in the Journal of the 23rd ult., that "perhaps the officinal method is seldom resorted to for the production of the liquor," probably furnishes the explanation why this is so. Still, if we remember that these were all picked samples where we might fairly expect unexceptionable purity, it must be confessed that the bismuth preparations of the Pharmacopœia, as at present met with in commerce, are far from being satisfactory.

It is only just to Mr. Schacht, of Clifton, the inventor of the fluid preparation, to say that the liquor as prepared by him is invariably free not only from silver, but also from copper, antimony, and arsenic, and that in his, prescribers have at all events one preparation that they may at all times depend upon.

COWS' MILK AND THE BEST METHODS OF DETECTING ITS ADULTERATIONS.

BY GEORGE BROWNE.

The article on milk by Mr. Ekin in the last issue was an able introduction to the subject of milk analysis. It is, however, incomplete, and I am, therefore, led to supplement it with a few remarks from my own experience with London milk. No trustworthy analysis of milk can be performed which leaves the albumenoid nitrogen unestimated. The process of Wanklyn has not only been adapted to the analysis of cows' milk, but an attempt was made only a short time since by the same test to connect certain forms of disease with the poorness of human milk. I have found very little difficulty in using the test myself in examining cows' milk. The estimation of the solid residue of milk is a more difficult operation. Casein and fat are not easily dried unless a known quantity of some inert substance be

used to divide the mass; the heat also requires careful regulation to prevent decomposition.

A quick and reliable method of calculating the fat in milk is by means of Vogel's lactoscope—a glass cup the sides of which are parallel, and about 3 of a centimetre apart—its action depends on the amount of milk required to be added to a known quantity of water to obscure a strong light. A little experience with the instrument soon decides a twofold question, viz., whether cream has been removed or the milk is rich in butter.

Mr. Brown's use of the copper test for glucose is a step in the right direction, as lactin is the most invariable constituent of genuine milk; but his test requires a little modification, as the results with milk are sometimes rather too high. I have adopted successfully the following modifications of Daurbrawa's method:—Mix two volumes of alcohol sp. gr. .833 with one volume of the milk; filter off the coagulated butter and casein; a spirituous solution of milk-sugar is thus obtained; every increase of .004 above sp. gr. .903, the sp. gr. of the alcohol and water of the milk indicates about 1 per cent. of milk-sugar. Evaporate the solution to a syrupy consistence, dilute with distilled water, and estimate the sugar by the copper test. An odorous or volatile reducing agent sometimes present in milk is thus got rid of.

The butter on the filter may be separated from the casein by any appropriate solvent and estimated.

Although the microscope cannot be relied on for the determination of fat globules, it is a valuable instrument in cases of diseased milk; misshapen globules, pus-like bodies and bacteria may thus be identified, which elude every other test. I had a sample of this kind of milk a short time since, and I afterwards obtained confirmatory proof that the cow was diseased.

[*.* The difficulty referred to has probably in some cases originated in the taking of an unnecessarily large quantity of milk for determinations of solid residue, 30 to 100 grammes having been recommended by Goppelsröder for this determination. When so large a quantity is taken the operation of drying is very tedious and uncertain. If, however, a much smaller quantity of milk (five grammes, for instance) be employed the drying may be very readily accomplished, especially if a shallow platinum vessel be used to contain the milk during the evaporation. There is no necessity for the employment of sand or other porous material, which, indeed, is calculated to introduce error.—ED. PHARM. JOURN.]

THE CHINESE MATERIA MEDICA.

In a recent number* we mentioned the fact that a committee of the French Academy of Medicine had made a report upon a manuscript work by M. Dabry de Thiersant, French consul in China, and Dr. Léon Soubeiran upon this subject. The work is entitled 'Études sur la Matière Médicale des Chinois,' and from the report, which was read by M. Gubler, on November 19th, the following notes are extracted:—

In drawing up the present work, the authors have been able to take advantage of the labours of their predecessors in the same field, such as Tartarinov,

See ante, p. 381

THIRD SERIES, No. 131.

See ante, p. 448.

F. Porter Smith, O. Debeaux, and especially Daniel Hanbury. But an inherent difficulty in the subject has existed in the fact that the medicaments used in China are nearly always in a state of mixture, altered by successive boilings in different liquids, and reduced, if not to powder, at least to such small fragments as to be almost unrecognizable. The investigations of one of the authors upon the spot have, therefore, been of great service.

The substances of the *materia medica* are in this work divided into three classes, mineral, animal and vegetable. In looking over the list one is struck that it presents as a whole, and even in many of its details, many of the features of the European *materia medica*. The present work might almost be taken as one of the old treatises in which a nascent science, not yet confident in itself, has not disdained to adopt the errors of charlatany and popular superstition.

The belief in the specific action of drugs seems to have strongly influenced medical practice in China, as it did but lately that of Europe. Besides, the Chinese believe, as Europeans did in the middle ages, that the appearance of a substance will give a clue to the services it may render to man, *i.e.*, the doctrine of signatures. Thus the luciole is recommended for affections of the visual organs; a madder (*Rubia mungista*), having a red root, is given for amenorrhœa; *Polygonum tinctorium*, which yields indigo, is reputed efficacious for eruptive fevers; the reniform fruit of the *Kadsura chinensis* is said to possess aphrodisiac properties; while ginseng, with its bifurcated root resembling the legs of a man, is looked upon as restoring virile powers to the sick and aged. Considerations of the same kind are, doubtless, the foundation of the reputation of the *Cordiceps sinensis* as exciting the genital organs; that of the *Bidens parviflora* as infallible in making the nails grow; of the *Vitex incisa* in making the beard grow; and of the *Apocynum juvenis* as a rejuvenescent. These are strange illusions, but they merit indulgence from those whose ancestors administered the lungwort to cure phthisis, the gromwell to cure the gravel, and the carrot for the jaundice.

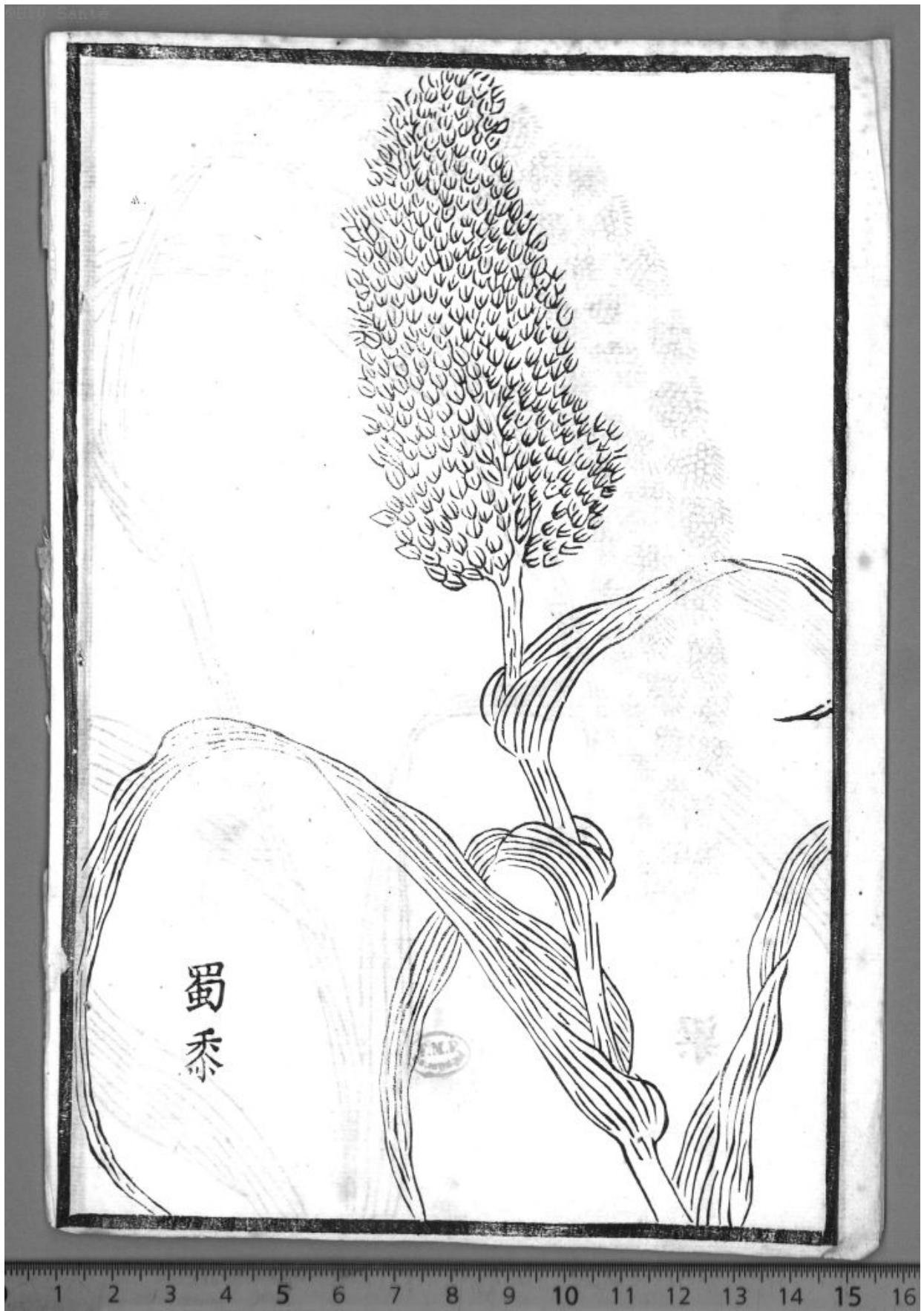
In other points the Chinese show more scientific tendencies. For instance, the astringent substances of the *materia medica*, whether vegetable (oak galls and Chinese galls, etc.) or mineral (alum, acetate and sulphate of iron, salts of lead, silver etc.), are used like the bitters as tonics and febrifuges (*Salix babylonica*, *Populus tremula*, *Dichroa febrifuga*), to arrest perspiration, for atonic diarrhœa and spermatorrhœa. The aromatics, essential oils, and balsams, obtained from the Labiatae, Umbelliferae, Compositae, Myristicaceae and Styracaceae, garlic, santal, *Daphnidiu cubeba*, etc., are used as diffusible stimulants, febrifuges, antispasmodics, and remedies for catarrhs; wormwood and saffron are considered emmenagogues, and the abortive power of the ergots of rice and maize is well known. Mercurial preparations have been employed from time immemorial in Chinese medicine for syphilis; arsenic for strumous and herpetic affections and certain intermittent fevers; iron as a blood restorer. Borax is prescribed for aphthæ; nitrate of soda as a diuretic; carbonate of lime as an absorbent, and an oleo-calcareous liniment for burns. Ancient writers recommended the ashes of sea-weed in cases of goitre. Other substances used by them as by Europeans are sulphur, acetate of copper, castor oil, gamboge, aloes, rhubarb, aconite, veratrum, colchicum, camphor, musk and opium.

They have sternutatories, sialagogues and anthelmintics analogous to ours. Further, they pretend to possess a number of substances capable of preventing drunkenness (*Betonica officinalis*, *Hovenia dulcis*, *Chrysanthemum album*, nutmeg and borax), and others exercising an influence upon the lactic secretion, either by suspending it (sprouted barley) or increasing it (*Silene? Alisma plantago*).

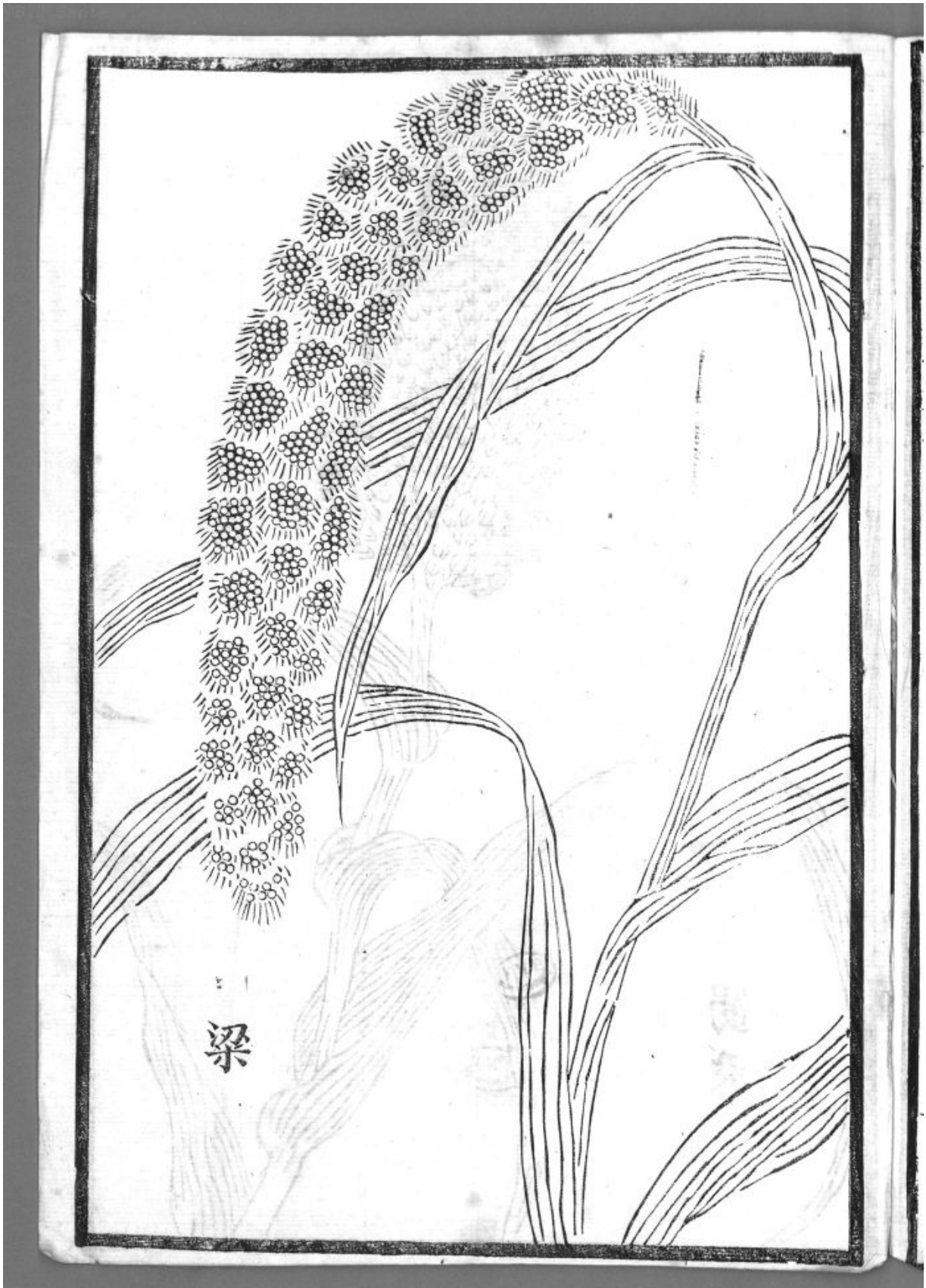
One thing is very remarkable, that surgical anaesthesia, general and local, has long been used in China. The great surgeon, Houa-To, who advocated hydropathy, used a species of *Atropa* described in the 'Pun-Tsaou,' which produced an insensibility sufficient to permit him to perform important operations upon the abdomen. The *Datura alba* has similar properties. Besides these, the *Azalea procumbens*, which they often associate with andromeda and henbane as a narcotic, produces, when mixed with powdered aconite root, a local anaesthesia which is utilized for small operations.

Chinese medical men have recognized that there is an antagonism between certain substances; that they are incompatible in the same formula, and that they may be used reciprocally as antidotes. Thus, it is recommended to avoid the association of ta-ky (a species of *Carduus*) with *Glycyrrhiza*, *Chamædaphne* and *Helminthocorton*; wasp stings, and the bites of scorpions, and even of venomous serpents, are recommended to be treated by the *Bidens parviflora*; *Nelumbo* is to be administered to those poisoned by crabs, and the toxic effects of fungi averted by alum or the root of *Cichorium*, and those of aconite by *Libanotis*. An efficacious antidote to arsenic is said to exist in the *Phaseolus angulatus*, which would lead to the supposition that this species, belonging to a harmless genus, possesses exceptionally a pharmacodynamic activity comparable to that of the Calabar bean, and superior to that of another Leguminous plant, the *Cytisus Laburnum*, the toxic properties of which are perhaps analogous to those of the exotic *Phaseolus*.

Some of the observations of the Chinese show considerable sagacity, such as the favourable effects of sprouted barley in digestive disorders, the dispersive action exercised by nitre and sal ammoniac upon opacities of the cornea; the immunity from goitre enjoyed by persons drinking water preserved in leaden vessels, a circumstance which appears to point to the preparations of lead as preventitive of that disease. Moreover, some of the substances vaunted as remedies in the East probably deserve testing by experiment and clinical observation. Such are the *Anemarrhena asphodeloides* employed for the same purposes as squills; the *Pardanthus chinensis*, to which is attributed various and remarkable properties; the *Pupalia geniculata*, the acrid root of which is a sialogogue, and employed in cases of rheumatism, etc.; the *Passerina Chamædaphne*, a tincture of which is employed as a cordial, tonic and febrifuge; the *Rehmannia chinensis*, useful in general debility; the *Dimorephanthus edulis*, frequently prescribed for loss of blood, heart disease, etc.; the *Gynocardia odorata*, the seeds of which are extolled for skin disease and syphilis; and among the febrifuges, the *Tournefortia argusina*, the *Trichosanthes dioica*, and especially the *Dichroa febrifuga*, the reputation of which is great in Cochin China, and which doubtless has more claims than the others to be looked upon as a substitute for cinchona.



蜀黍



梁

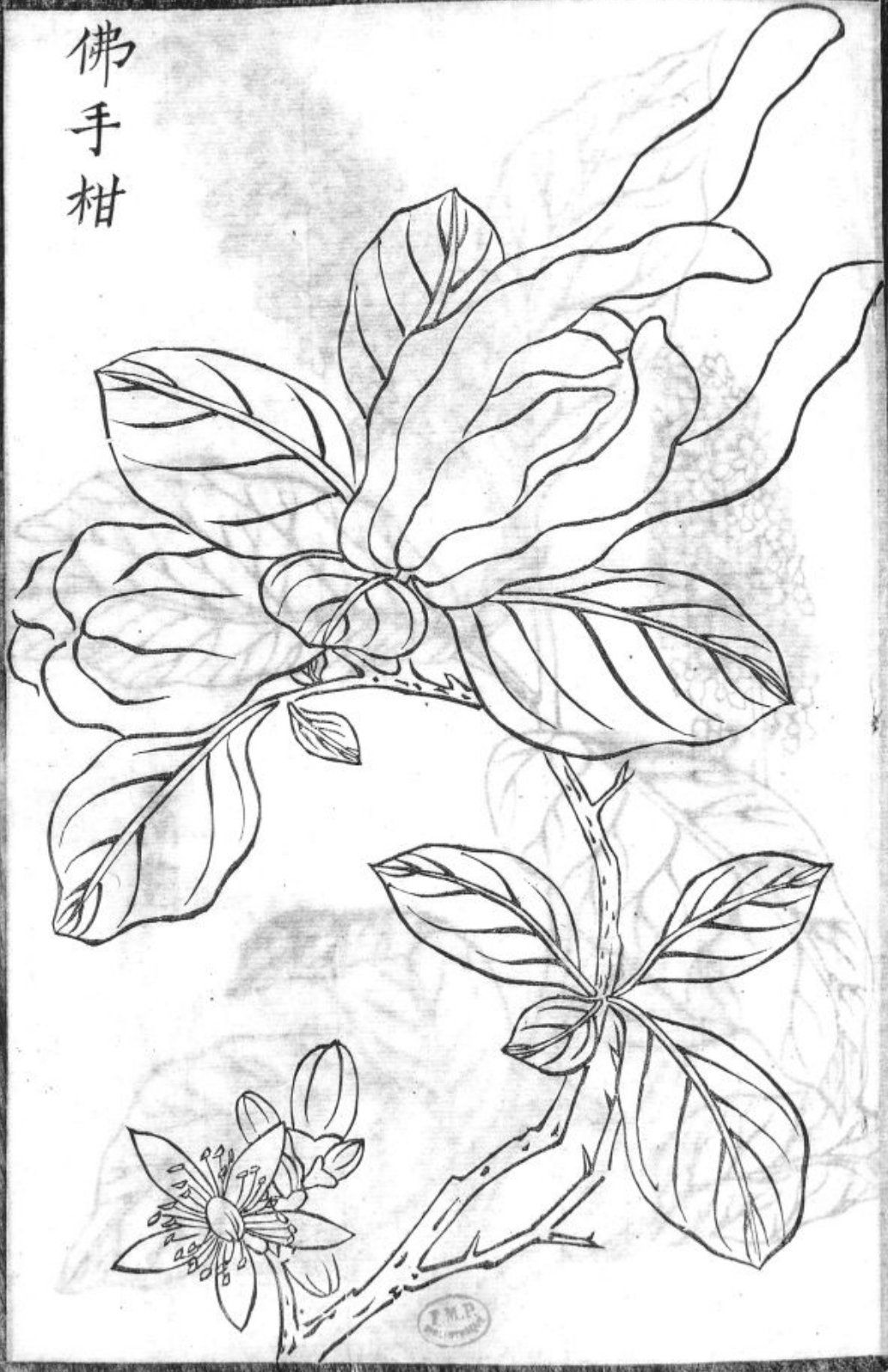


薯蕷





佛手柑

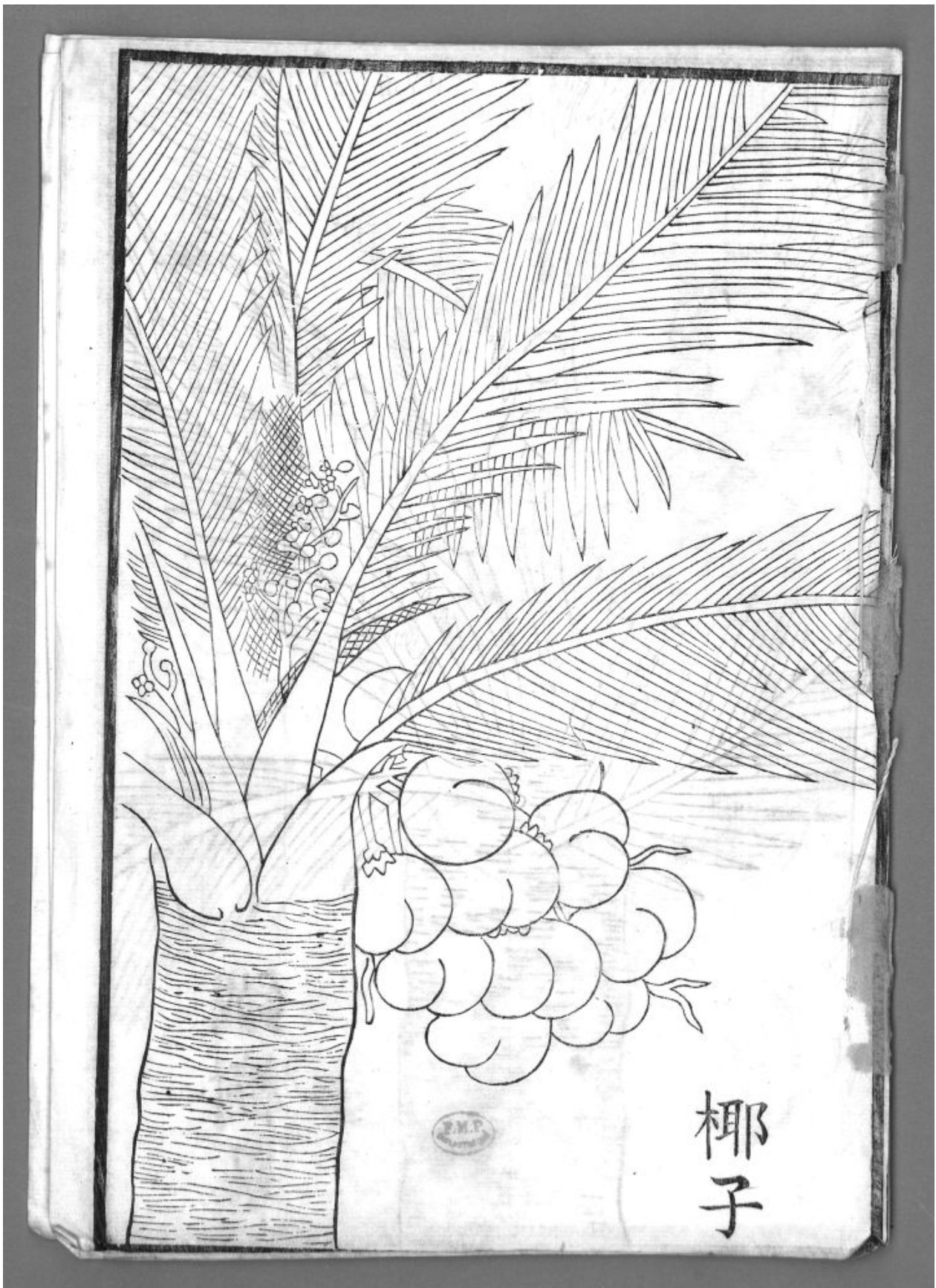




鐵樹果

F.M.P.
MONTPELLIER

樹



Recueil de pharmacopée MS

Recueil
de pharmacopée

牛 黃 丸

此藥治小兒一切驚風及男婦中風不語牙關緊閉眼口
 歪斜不省人事痰涎壅塞卒然暈倒口吐涎水言語錯亂
 顛狂痴哭如見鬼神每用一丸用姜湯調服牙關緊閉用
 一丸姜湯灌下用力過度虛熱咳嗽痰多火盛用麥冬
 薄荷湯下夏月傷暑心熱香薷湯下氣怒吐血扁柏
 葉炒梔子湯下骨蒸潮熱心神恍惚夜夢不安麥冬火
 湯下老人咳嗽寒痰背心兩脇刺痛老姜湯下飲食
 麥冬薄荷湯下孩兒五癇天吊傷風潮熱驚搐頭目仰
 痰壅塞姜湯下孕婦勿服

修合雖無
人見存心

本店發賣各色丸散如服後見
效有七真丸散

